

Suite aux nombreuses discussions que j'ai pu avoir avec les uns et les autres durant ce week-end de journées d'échanges Prommata des 26 et 27 octobre 2024, je retiens :

- des fermes utilisant plusieurs chevaux qui fonctionnent depuis quelques années, voir de nombreuses années.
- des fermes maraîchères avec des ânes.
- des jardins partagés cultivés avec des ânes.
- des pratiquants qui arrêtent.
- et des beaux rêves, sachant que tout projet commence par un rêve.

Je tiens à vous faire part de mon ressenti suite à ces échanges.

Beaucoup de projets mon fait rêver, d'autres m'ont rajeuni en me remémorant mes travaux en grandes cultures. J'ai aussi ressenti des difficultés.

Mon expérience me fait voir qu'il est souhaitable que nos pratiques évoluent en fonction des changements qui surviennent dans nos vies (difficulté d'accès au foncier, séparation, naissance d'un enfant, une personne du couple qui reprend une activité professionnelle extérieure,

Il faut parfois faire des compromis, diminuer le nombre d'animaux, prendre des animaux plus légers, ... et compléter par de la motorisation, ceci afin de nous protéger nous et nos proches.

Ne nous bloquons pas sur des situations physiquement ou humainement intenable qui nous ferons abandonner. Il vaut mieux en faire moins, mais perdurer.

Ce qui me semble le plus important, dans le monde dans lequel nous vivons, c'est de maintenir notre savoir faire afin de pouvoir le transmettre. Nous ne changerons pas le monde. Faisons simplement notre part.

Le slogan de Prommata, dit : « Attelons nous à l'agriculture de demain ». Certes, mais il faut des pratiquants qui puissent transmettre. Alors faisons en sorte d'être ceux-ci.

Je propose aux futurs utilisateurs de traction animale la méthodologie qui suit, c'est celle que je développe auprès des stagiaires qui viennent sur notre ferme.

Réflexion sur l'itinéraire d'installation en traction animale dans un projet à vocation économique.*

Vous envisagez intégrer l'utilisation des animaux de trait dans votre projet. Quelques précautions sont à prendre en compte.

La traction animale n'est pas une fin en soi, c'est un outil.

J'entends souvent cette expression : « je fais de la traction animale ». Cela sous entend que c'est une fin, non, c'est un moyen. Je produit des légumes, du pain, je ramasse les ordures, je débarde et l'animal est un outil qui m'aide dans mon activité.

Si je fait le choix d'un projet agricole à vocation économique, c'est avant tout mon activité qui me permet de vivre économiquement, relationnellement, et non pas le fait de travailler avec des animaux.

Les animaux peuvent être une contrainte technique en plus.

Beaucoup de personnes que je rencontre démarrent des projets de production - transformation - vente directe.

Cela fait déjà trois casquettes. Souvent ce sont des projets de création. La masse de travail est très importante :

- travaux d'aménagement du lieu (espace et bâtiments)
- maîtrise des productions

- création des réseaux de vente
- gestion - secrétariat – comptabilité

S'ajouter dès le départ un travail en traction animale (T.A.) peut être une surcharge de travail et une surcharge économique trop importante.

Il ne s'agit pas de dire non à la T.A. Mais de mûrir sont intégration dans le projet.

Il faut la garder comme optique à moyen terme, en graduant son intégration au fur et à mesure de l'acquisition de ce qui est vital dans la pérennisation de votre projet.

Dans un premier temps, faites appel aux E.T.A. et aux C.U.M.A., cela évite des investissements lourds, et si votre budget vous le permet, achetez un petit tracteur pour les opérations courantes.

Dans un second temps, si vous avez de l'espace, vous pouvez acquérir un animal pour apprendre à vivre avec lui au quotidien. Il vous entretiendra l'espace.

Au fil du temps, vous pourrez lui demander des petits travaux : il peut remplacer le petit tracteur de cours de ferme pour les travaux de manutentions.

Cela ne se fait pas en claquant des doigts. Il faudra vous former. Ensuite, c'est un couple qu'il faut former, cela prend du temps et nécessite de la régularité dans le travail.

Cette démarche vous permettra de **progresser sereinement**, d'évaluer vos capacité à aller plus ou moins loin, et de trouver un équilibre entre T.A. et traction motorisée**.

Cet équilibre peut être très différent d'un projet à l'autre et d'une personne à l'autre. A vous de voir pour vous.

La pratique me montre que démarrer bille en tête en T.A., c'est aller au casse pipe dans bon nombre de cas, par :

- Manque de temps. Vous vous faite déborder dans le travail. De plus, si vous n'êtes pas serein, la pression monte très vite et les animaux le ressentent.
- Manque de formation et de pratique.

* A part l'aspect économique, ces propositions sont tout aussi valables pour des jardiniers.

**Ceci dit, demander à un coureur de faire un marathon s'il n'a pas un entraînement régulier sera difficile. Il en est de même pour nos animaux, surtout en grandes cultures, débardage, ou les efforts importants doivent être maintenus des heures durant.

**Ceci dit, c'est un beau projet, prenez le temps de bien le préparer pour qu'il vive longtemps,
car si la rencontre humaine est source d'enrichissement,
l'animal a aussi beaucoup à nous apprendre sur nous même.
L'animal est le miroir de l'homme.**

Dominique BOURDON, utilisateur de traction animale en Morbihan.